

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 38 (1951)
Heft: 5: Das Grün im Dienste der Öffentlichkeit

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jardins publics et privés

130

par Walter Leder

Il suffirait d'appliquer avec intelligence un bien simple principe, la suppression des barrières inutiles entre la voie publique et le terrain privé, pour donner à nos villes un aspect d'harmonie et d'humanité qui leur fait, hélas, bien souvent défaut. Pourquoi laisser subsister ces grilles, ces haies démesurées qui n'abritent que des bandes de jardin si étroites, en bordure des maisons, que personne ne songe jamais à s'y tenir. N'est-il pas suffisant de ménager dans un jardin un espace bien abrité des regards, pour le séjour en plein air, sans enfermer toute la verdure entre des murs si hauts qu'il ne laissent aucune échappée sur la vue? On s'efforce partout d'«aérer» les villes; les jardins publics sont insuffisants; ne serait-il pas possible, avec le concours des édiles, d'ouvrir les espaces de verdure privés, de façon que chacun en jouisse au moins par les yeux?

Jardins de colonies coopératives

133

par Johannes Schweizer

Les jardins des habitations coopératives pour plusieurs familles n'ont pas uniquement une fonction décorative, ils sont au premier chef utilitaires. Comme ils constituent un domaine collectif, on ne peut y tenir compte des désirs particuliers. Il convient de les ordonner suivant des principes simples, en prenant garde de respecter l'unité de la colonie. Le choix de la végétation harmonisera le jardin avec le paysage d'alentour. Des jeux, caisse à sable, bassin peu profond, balançoire, un coin ombragé d'où la mère de famille aura l'œil sur ses enfants, des chemins sans escaliers, un espace dallé bien exposé pour la lessive, voilà l'essentiel; quelques arbres, un gazon résistant, des buissons à fleurs, il n'en faut pas beaucoup plus. Il est plus économique, et plus sage, de confier l'entretien à une entreprise de jardinage plutôt que de se fier aux talents, souvent vite découragés, des divers habitants. De tels jardins ne coûtent pas cher (env. 2,20 % des frais de construction) et remplissent parfaitement bien leur office, pour peu que la petite communauté soit animée d'un esprit vraiment coopératif.

Piscines – espaces verts urbains

137

par Gustav Ammann

Pour permettre à tous ses habitants de jouir en été du plein air et des plaisirs du bain même dans les quartiers les plus éloignés du lac, la ville de Zurich a aménagé dans sa banlieue, depuis 1939, toute une série de piscines entourées de verdure, zones vertes formant des îlots de fraîcheur dans la mer des habitations. Ces «bains-jardins» sont des manifestations exemplaires de l'esprit nouveau qui fait de l'architecte de jardins l'indispensable collaborateur de l'urbaniste. – L'espace vert calculé pour chaque usager varie, suivant les baignades, de 5 à 9 m². (L'expérience a montré que le public, conscient de son intérêt à la beauté du jardin, est en général fort respectueux de la végétation.) Poursuivant la réalisation du plan d'urbanisme, on est en train d'aménager, sur la rive droite du lac, une nouvelle plage également comprise comme un parc, laquelle restera ouverte aux promeneurs même après la fermeture des vestiaires.

Places de jeu

139

par Richard Arioli

Que faire des enfants, qui ont besoin de s'ébattre en plein air, et que la circulation moderne ne permet pas de laisser jouer dans la rue? On a institué en Suède, pour la période des vacances, des garderies appelées «barnhagar», où l'on peut déposer sans inscription préalable, de 9 à 12 et de 13 à 17 h., les enfants de 2 à 6 ans. Ce sont simplement, le plus souvent, de grands cadres transportables, de 100 à 150 m², installés sur une pelouse sous la surveillance de quelques femmes. Ce système a été essayé à Båle, depuis trois ans, avec le plus grand succès. – Les enfants plus âgés, jusqu'à 12 ans, veulent plus d'espace et des jeux plus riches de possibilités, pourtant l'eau et le sable – ou encore des briques – demeurent pour eux les éléments les

plus séduisants, mais il faut soigner l'ordonnance et la végétation des places de jeu. – Les «plus de 12 ans» sont en général bien à plaindre: de jouer au ballon abîme le gazon! Ne pourrait-on pas dire: tant pis pour le gazon, et leur réserver des places de jeu abritées des regards? Ils en seraient certainement reconnaissants; mais personne ne semble songer à s'en occuper!

L'aménagement du cimetière

145

par Oscar Mertens

L'individualisme né avec l'essor de l'industrie et du commerce s'est introduit jusque dans les cimetières, et l'augmentation rapide des populations urbaines a achevé d'y répandre le chaos: à chacun sa tombe bien caractérisée, bien distinguée des autres autant par la pierre que par l'ornement végétal, et exprimant souvent plus de vanité matérielle que d'élévation. Il a fallu y mettre ordre par de sages directives et, tout en laissant place au légitime besoin de marquer la tombe des siens d'une note personnelle, organiser la disposition du champ funéraire selon un plan d'ensemble à la fois digne et rationnel. Pourtant, la mort pose des problèmes et incite à des réflexions qui ne se satisfont pas d'un cadre uniquement tracé par la raison, et il convient que l'affligé puisse poser son regard sur la nature vivante, sur des pelouses, des bosquets paisibles, sur le lointain paysage des montagnes, et trouver dans ces beautés naturelles une source de réconfort.

Sculptures dans la verdure

149

par Willy Rotzler

Qu'une sculpture soit exposée dans un lieu clos, dans un espace architecturé ou dans la liberté de la nature, ses relations avec l'espace ambiant sont toujours complexes et fort difficiles à définir. Le problème se pose à l'acquéreur autant qu'à l'artiste. Or notre époque, pourtant riche en sculptures remarquables, se distingue par des notions passablement confuses sur le sens et les fonctions de l'œuvre plastique. Le visiteur des musées n'accorde généralement aux sculptures qu'une attention fugitive, comme à des accessoires décoratifs. Sur les places, faute de savoir que faire d'un élément proprement sculptural, on se contente volontiers d'une fontaine, qui a l'avantage d'une fonction bien déterminée – et la sculpture, encore une fois, fait figure d'accessoire. Que met-on enfin dans les parcs, dans les jardins publics? Des œuvres placées là parce que c'est commode et facile, et qu'on ne sait où les mettre ailleurs! – L'œuvre plastique, pourtant, est plus qu'un simple ornement, et il ne s'agit pas seulement de faire vivre les sculpteurs. Tout particulièrement dans l'espace vert urbain, elle peut et doit constituer un élément de structure, marquant le centre ou la limite du jardin, éclairant la compréhension de la nature, établissant dans la végétation un ordre à la mesure de l'homme, car c'est ainsi qu'elle remplit sa fonction sociale hautement éducative, et que, mise vraiment à la portée de chacun, l'œuvre d'art recouvre sa juste place dans la société.

Le sculpteur Jacob Probst

156

par Max Tüller

Né en 1880, J. P. est d'extraction paysanne. Son père le voulait charpentier, lui se voyait architecte, Bourdelle le découvrit sculpteur. Paris, Rome, puis l'Égypte – Rodin, l'art romain et l'ancienne sculpture égyptienne – ces étapes marquèrent la formation de l'artiste, qui, très tôt, s'engagea dans une voie toute personnelle: un art puissant, de tailleur de pierre bien plus que de modelleur, «baroque» par la vitalité, la tension et la concentration intérieures, profondément expressif dans la violence contenue de ses formes tout ensemble harmonieuses et rudes, pesantes mais mobiles, corps massifs que le mouvement arrache à la glèbe pour atteindre aux libertés de l'esprit. – De nombreuses villes – Båle, Genève, Bienne, Zurich entre autres – s'enorgueillissent des œuvres de cet artiste qui, jusqu'à ce jour, n'a cessé de progresser et, en dépit de son âge, demeure extraordinairement productif.

Public and Private Gardens**130***by Walter Leder*

To make our towns friendly and harmonious, qualities which they hardly possess today, all we have to do is to apply a very simply principle, i.e. to rid ourselves of the futile barriers between roads and private property. What sense have those iron railings, high hedges, which screen off narrow strips of garden where no one would dream of sitting. Of course every garden should have a private corner, but it is surely unnecessary to hide flowers and trees behind barriers that cut them off from the view of other people. Everywhere we are trying to let some fresh air into our towns: public gardens are still too few, but would it not be possible break down some of the curtains that conceal private gardens?

The Gardens of Co-operative Housing Estates**133***by Johannes Schweizer*

The gardens of such estates are not just for decoration: their primary function is practical. Being for communal use, they cannot be left to individual taste, and should be laid out following certain simple rules: first, the unity of the whole, trees and shrubs should harmonize with the surroundings. Essential features: playground, sandpits, paddling pool, swings, shady corner for the mother to keep an eye on her offspring, paths without steps, space for drying laundry, some trees, and a practical lawn. Flowering shrubs complete the list. As for upkeep, entrust it to a local firm rather than leave it to the mercy and fitful zeal of the colonists. Such a garden is inexpensive, about 2.20% of the building costs, and it will prove satisfactory if the little community does its bit too.

Swimming pools – green areas in the towns**137***by Gustav Ammann*

Even those inhabitants who live the farthest from the lake can now enjoy the fresh air and go for a bathe – since 1939 the Zurich authorities have laid out a whole series of swimming pools in garden settings, refreshing green islands in a sea of houses. These “bathing gardens” are an excellent example of the modern trend in architecture which calls for close cooperation between the landscape gardener and the town-planner. The average area of grass per user varies from 5 to 9 sq.m. depending on the pool. Experience has shown that the public, wishing the surroundings to be as beautiful as possible, treat the gardens with respect. In accordance with the town-planning project, a new bathing beach is being constructed on the right shore of the lake. This “beach” will be a park that remains open even after the cabins have been closed to the public.

Playgrounds**139***by Richard Arioli*

What to do with children who cannot frolic in the open because of traffic and congested roads? Sweden's nursery, “barnhagar”, where children can be left from 9–12 and from 1–5 without formalities is a solution. Often these nurseries are simply portable frames from 100–150 sq.m., set up on the grass with several women in charge. Basle tried this system three years ago with success. As for the children over 12, they need something more complicated, though sand, bricks, and toys remain favourites. Playground and vegetation must be carefully arranged. The over 12's are often in a sad plight because ball games spoil the grass, but it would be more human to sacrifice some lawns and reserve spaces for them out of sight of the passer-by. Our young people would be grateful.

The Bellowed City**143***by Roland von Wyss*

Our first impression of a town is inclined to remain, and nothing more delights the eye than a town with vistas of

flowers. The outskirts, train termini, station approaches – these are often ugly when seen from a train. Walls should be adorned with gay plants, our town squares should blossom with flowering shrubs, and if there is no room for such things, why not tubs of flowers, providing they are weighty enough to discourage the thief. Of all the tasks that fall to the landscape gardener, this is surely the most delightful.

Cemeteries and their Lay-outs**145***by Oskar Mertens*

Individualism, that product of industrial and commercial progress, has infiltrated itself into our cemeteries in Switzerland, and the growth of populations has resulted in chaos. Everyone feels his grave should be something unique, both the stone and the decoration often witnessing more to material vanity than to good taste. Better order had to be introduced tactfully before planning and more dignity could be combined with the legitimate desire to add a personal touch, but no rational solution in the matter of graveyards can solve the problems which death creates. The mourner should be able to contemplate natural surroundings among lawns and peaceful groves with distant mountains – all of which can help to alleviate his sorrows.

Sculpture in the open air**149***by Willy Rotzler*

The connexion between a statue and its surroundings is always complex and hard to put into words, whether the statue is in an enclosed space, in an architectural setting or in the open air. This problem faces both the owner of the statue and the artist. It is a strange feature of our times that they have produced numerous remarkable statues but have at the same time revealed somewhat vague ideas on the meaning and function of plastic art. Scant attention is accorded by the visitors to the statues in our museums; they are generally considered as mere ornamental accessories. In our squares we are easily satisfied by a fountain which has this to be said for it – that it is useful, and the statue is relegated to a function of superficial ornamentation; and all because we do not know what to do with a truly sculptural element. What do we put in our parks and public gardens? We put statues there because it is convenient and easy to do so, and we have to put them somewhere anyway. But a sculpture is more than a mere ornament, which serves a purpose other than merely helping sculptors to keep body and soul together. In the green areas in a town in particular a statue can and should be an integral part of the whole lay-out, defining the centre or the boundary of the garden, helping to explain nature, creating order on the human scale in the world of verdure. In this way the statue carries out its highly educational social function, and, since under these conditions it means something to everyone, the work of art once more occupies its proper place in society.

The Sculptor Jacob Probst**156***by Max Tüller*

J.P. was born in 1880 and is of peasant extraction. His father wanted to make a carpenter of him, he aspired to becoming an architect, but it was Bourdelle who discovered the sculptor. Paris, Rome and then Egypt – Rodin, Roman art and ancient Egyptian sculpture mark the stages of his artistic formation. He very soon entered upon an individual course. His is a forceful art, more that of the stone-hewer than of the modeller; it is baroque by reason of its interior vitality, tension and concentration, and deeply expressive in the restrained violence of its forms that are at one and the same time harmonious and primitive, weighty and mobile, snatched by movement from the glebe to attain the higher plane of the mind's freedoms. Numerous Swiss towns, including Basle, Geneva, Bienne and Zurich are the proud possessors of Probst's works. Probst's progress has been uninterrupted up to the present time and he continues to be amazingly active.